

## Discours de Graham Watson sur le bilan de la présidence luxembourgeoise du Conseil européen (Bruxelles, 22 juin 2005)

**Source:** Parlement européen, Rue Wiertz, 1047 Bruxelles - Belgique.

Conseil européen / Présidence luxembourgeoise 2005- Bruxelles: Parlement européen - Division de l'Audiovisuel [Prod.], 22.06.2005. Parlement européen, Bruxelles. - VIDEO (00:07:50, Couleur, Son original).

**Copyright:** (c) Parlement européen

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_graham\\_watson\\_sur\\_le\\_bilan\\_de\\_la\\_presidence\\_luxembourgeoise\\_du\\_conseil\\_europeen\\_bruelles\\_22\\_juin\\_2005-fr-7cf95a8e-4e5e-484e-91dd-7452533831ea.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_de_graham_watson_sur_le_bilan_de_la_presidence_luxembourgeoise_du_conseil_europeen_bruelles_22_juin_2005-fr-7cf95a8e-4e5e-484e-91dd-7452533831ea.html)

**Date de dernière mise à jour:** 04/09/2012

## Discours de Graham Watson sur le bilan de la présidence luxembourgeoise du Conseil européen (Bruxelles, 22 juin 2005)

[Graham Watson] Je vous remercie, Monsieur le Président. Monsieur le Président en exercice, j'espère que vous ne vous sentez pas responsable du fait que la présidence luxembourgeoise n'est pas parvenue à répondre à vos espérances. Monsieur le Président en exercice, les députés démocrates et libéraux se félicitent des efforts que vous avez réalisés en vue de maintenir l'Europe sur les rails. Vous n'avez pas ménagé vos efforts pour tenter de conclure les accords nécessaires. Votre manque de réussite n'est pas dû à un manque d'efforts. Votre dernier sommet était voué à l'échec à partir du moment où la France avait décidé de rejeter la Constitution. Le triomphalisme des opposants sera cependant de courte durée. Dans la tragédie grecque, les acteurs s'enfoncent souvent dans leurs propres problèmes en croyant que leurs actes les aideront à les résoudre. Tel est le cas des opposants français et de leurs meneurs socialistes. Par leurs votes, ils seront contraints de supporter les changements qu'ils craignaient précisément le plus. Dans la tragédie grecque, le public peut au moins comprendre ce qui se passe. Beaucoup d'entre nous ne peuvent s'offrir ce luxe qu'après coup, à l'issue des référendums. J'imagine, Monsieur le Président en exercice, que, vu votre fervent engagement en faveur de la cause européenne - et je m'en félicite -, vous étiez incapable de prendre du recul et d'analyser objectivement l'impact de la semaine du 29 mai 2005 sur votre présidence. Si vous aviez pu le faire, vous auriez compris que cette semaine constitue un tournant dans l'histoire de l'Union européenne et que celle-ci ne sera plus jamais la même. C'est pourquoi votre dernier sommet fut caractérisé non pas par les poches de résistance dont vous avez parlé avec optimisme, mais par une lutte entre deux dinosaures en mauvaise santé: la Grande-Bretagne et la France. Incapables d'admettre que la souveraineté nationale est un luxe du passé, ces pays persistent à essayer d'imposer leurs vues aux autres. La Grande-Bretagne souhaite une Europe britannique plutôt qu'une Grande-Bretagne européenne. La France a un comportement tout aussi insulaire, mais elle n'a pas l'excuse d'être une île. Ces deux pays entretiennent une dangereuse illusion, car il ne peut y avoir qu'une seule Europe, véritablement européenne. Il faut donner à cette Europe les fondations nécessaires à son bon fonctionnement. La manière avec laquelle certains États membres insistent sur le 1 % du RNB nous priverait des investissements de Lisbonne, à l'image de votre dernière proposition. Il est peut-être préférable de ne pas avoir d'accord et de reconsidérer la manière de percevoir de l'argent et de le dépenser que de vouloir à tout prix obtenir un accord. À ceux qui cherchent à utiliser ces échecs pour rétablir un rideau de fer, je citerai Robert Schuman, qui a déclaré en 1949: «Mon intention n'est pas de dessiner une ligne de démarcation géographique entre l'Europe et la non-Europe. Il existe une autre manière de fixer des limites: celle qui distingue ceux qui ont l'esprit européen de ceux qui ne l'ont pas.» Monsieur le Président en exercice, le moteur franco-allemand de l'intégration européenne sur lequel comptait votre présidence est mort. Il nous faut un nouveau moteur pour le remplacer. Ce moteur ne doit être ni britannique ni français. L'Union doit reconnaître qu'elle est passée du stade de la réconciliation et de la sécurité de l'approvisionnement alimentaire à un nouveau stade: celui des exigences d'un monde en rapide évolution, un monde qui n'attendra pas l'Europe. Cette pause permettant la réflexion ne peut être une période de paralysie. Rentrez maintenant chez vous et veillez à remporter votre référendum. Vous pourrez ensuite mobiliser les autres petits États afin d'éviter que des prédateurs d'un autre âge détruisent ce qui a été construit. Soyez satisfait du résultat de votre présidence. Il y a eu l'accord sur l'eurovignette pour le paiement des infrastructures de transport, le plan d'action sur le programme de La Haye, l'accord sur un permis de conduire européen et, par bonheur, il y eut même l'insaisissable statut des députés pour démontrer la maturité de cette Assemblée. Tout cela témoigne du fait que l'Union a bien progressé et sachez que le résultat obtenu est bien plus qu'un cendrier qui déborde. Comme nous l'a enseigné Aristote, nous n'atteignons pas toujours nos objectifs, mais c'est la quête de ces objectifs qui modifie le cours de l'histoire.